

Le volley régional va entrer en négociation

VOLLEYBALL Trois semaines après l'arrêt des compétitions, plusieurs questions demeurent en suspens au sein de l'association Jura-Seeland. Le point avec le président Claude Devanthéry.

PAR JULIEN BOEGLI

Dans la lignée des décisions prises par les instances du hockey sur glace et du basketball, entre autres, Swiss Volley a annoncé la semaine dernière l'annulation pure et simple de la saison 2019/20, crise de coronavirus oblige. Aux trois échelons nationaux (LNA, LNB et 1re ligue), aucun titre ne sera donc décerné. Et aucune promotion ni relégation ne seront édictées non plus.

Mais qu'en sera-t-il au niveau régional? La cessation de toutes les compétitions à partir du 12 mars a privé les volleyeurs du coin de leurs deux dernières semaines de jeu. Alors, saison blanche, comme plus haut? Pour le Franc-Montagnard Claude Devanthéry, président de la Swiss Volley Région Jura-Seeland (SVRJS), l'issue sera déterminée par la volonté des clubs.

Claude Devanthéry, trois semaines après que le dernier smash a été claqué, des décisions ont-elles été prises au sein de la SVRJS?

Le comité ne s'est pas prononcé pour le moment. Nous avons lancé une procédure de décision auprès des clubs, comme nous le faisons chaque année. Ceux-ci ont cinq jours après le terme officiel de la saison pour nous la rendre, soit jusqu'à ce vendredi 3 avril.

Qu'est-il demandé aux clubs exactement?

De faire part de leur candidature à la promotion si leur position le leur permet, ou d'accep-



Claude Devanthéry (au premier plan) cumule les fonctions d'arbitre et de président de l'association Jura-Seeland. JULIEN BOEGLI

ter la relégation en ce qui concerne les équipes de bas de tableau.

Et ce même si le championnat n'est pas allé à son terme et que le nombre de matches disputés varie dans les catégories de jeu?

Il faudra déterminer comment nous allons régler la fin du championnat, sachant que celui-ci a été arrêté au 12 mars.

Concrètement, chez les actifs, il y a quelques vérités. Comprenez par là que les dernières journées n'auraient plus pu influencer la position de quatre équipes. Cela concerne notamment le VBC Nidau, leader en 2e ligue dames, qui n'aurait plus pu être rejoint, et le VBC La Suze, condamné à la dernière place et donc théoriquement relégué.

Théoriquement, seulement?

Dans l'idéal, nous souhaiterions pouvoir composer des groupes de 10 équipes pour la reprise, comme nous l'avons toujours voulu. Cela va donc dépendre des intentions des formations féminines de 3e ligue. Or, cette catégorie de jeu comporte justement passablement d'incertitudes, avec quatre équipes qui auraient pu prétendre finir devant et donc accéder à l'échelon supérieur (réd: dont, dans la région, BMV 92, Tramelan et Espoirs Bienne).

Que faire, en l'occurrence, s'il y a plusieurs candidats?

C'est la question que nous nous posons. Nous planchons sur le sujet lorsque nous aurons recueilli les avis de toutes les sociétés. Avoir un ou deux candidats à la montée serait l'idéal, ou en tout cas le moins contestable. Nous entreprenons ensuite dans une phase de négociation avec les clubs. On discutera avec eux afin d'arriver à la solution la plus satisfaisante.

Qu'en est-il des titres? Seront-ils attribués lors de l'assemblée annuelle des délégués de la SVRJS, le 20 juin à Péry?

Là aussi, le comité tiendra compte de l'avis des clubs. Il nous est pour l'heure impossible de nous prononcer. Se dirige-t-on vers un championnat «blanc» ou récompensera-t-on les équipes au regard du classement au 12 mars? On se devra en tout cas d'être cohérent à tous les échelons.